

Prot. N. 00694/17

 Curia Generalis
Fratrum Minorum
Capuccinorum



A

ARSENIO DE TRIGOLO

Sévérité ignatienne et **simplicité** franciscaine

Lettre du Ministre général des frères mineurs capucins

ARSENIO DE TRIGOLO,
PRÊTRE CAPUCIN
FONDATEUR DES SŒURS DE MARIE LA TRÈS SAINTE CONSOLATRICE
MILAN, LE 7 OCTOBRE 2017

Très chers frères,
Que le Seigneur vous donne sa paix.

1. J'ai la joie de vous présenter un nouveau bienheureux : le fr. Arsenio de Trigolo de la province de saint Charles de Lombardie. Un rapide coup d'œil sur le déroulement de sa vie suscite d'abord une impression d'instabilité : l'impression de se trouver devant quelqu'un qui n'arrête pas de changer. En fait, c'est en tant que prêtre diocésain, qu'à un moment donné il se fit jésuite, puis capucin. Sa spiritualité est celle du dix-neuvième siècle : il faut pourtant faire attention à ne pas s'arrêter aux formes extérieures, à la surface car il est indispensable d'aller plus loin, de se mettre en quête de l'homme. On découvre alors un homme qui cherche Dieu avant

tout et qui ne veut que faire Sa volonté. Bien que les événements de sa vie soient différents, changeants et presque contradictoires ; il est pourtant vrai qu'il n'a jamais perdu sa boussole : « que ta volonté soit faite ! »

Alors, qu'est-ce qu'un capucin d'hier peut nous dire à nous, les frères capucins d'aujourd'hui ? Quel message ou quelle parole de poids le bienheureux Arsenio de Trigolo peut-il dire à l'Ordre, aujourd'hui ? Même s'il n'a vécu parmi nous que sept ans, - les sept dernières années de sa vie -, il ne fait aucun doute qu'il puisse nous dire quelque chose qui mérite d'être entendu.

La synthèse de la vie du bienheureux Arsenio se trouve dans la réflexion qu'il avait prophétiquement noté, lui-même, dans ses Notes spirituelles : « Arsenio, tu ne dois pas te contenter d'avoir

abandonné le monde, les biens, la famille [...] ; tu dois t'en détacher même dans ton cœur et dans tes affections car, sinon, à quoi serait-ce bon ? À rien : à paraître religieux devant le monde et à ne pas l'être dans la réalité devant Dieu ». Voilà la tension qui l'a accompagné tout au long de sa vie, une vie où il cherchait d'être parfait « comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48).

2. Il est possible d'interpréter sa vie si mouvementée, où il change continuellement d'état de vie, comme le symptôme d'une faible personnalité, d'un mécontent ou d'un rêveur constamment inquiet et en quête d'une solidité jamais retrouvée. Mais en lisant attentivement sa vie, on découvre une personnalité qui a pu accueillir cet incessant déracinement que Dieu opérait en lui, afin de le conduire à la perfection. Changer d'état de vie, c'est à dire laisser des affections et des relations si laborieusement construites, abandonner des certitudes et des lieux trouvés grâce à sa détermination, voilà qui met en évidence sa continuelle disponibilité à chercher non seulement la volonté de Dieu, mais à se laisser modeler et travailler par Dieu, en acceptant les difficultés des circonstances concrètes, sans jamais se décourager ou mieux en se soumettant à la volonté de Dieu.

3. Reparcourons sa vie. Le bienheureux Arsenio est né à Trigolo, près de Crémone, le 13 juin 1849, cinquième de douze enfants. Il a été baptisé, six jours plus tard, sous le nom de Joseph, à l'église Saint-Benoît à Trigolo. Ses parents, Glicerio Migliavacca et Annunciata, sincères croyants, étaient propriétaires d'une taverne et d'un magasin vendant du pain ce qui permettait de subvenir aux besoins de la famille. Encore enfant et désireux de servir le Seigneur par le ministère ordonné, il est entré au séminaire de Crémone et, de 1863 à 1873, y a suivi tout le processus de formation, dans un climat culturel et politique conditionné par les rapports difficiles entre le Royaume d'Italie et les États pontificaux.

Le choix d'être prêtre, que Joseph fait à l'âge de quatorze ans, n'est certainement pas un choix de commodité ou d'intérêt, mais un choix de cou-

rage, de maturité, de détermination, le choix de quelqu'un qui ne craint pas son environnement culturel et social. Il suffirait de se rappeler que lorsque Mgr. Geremia Bonomelli entra à Crémone en décembre 1871, un an après la brèche de la porte Pie¹, et après quatre ans d'absence de l'évêque, suite à la mort de Mgr. Antonio Novasconi († 1867), il ne trouva que trente-deux séminaristes, - un petit nombre pour ce temps-là -, et notre bienheureux était l'un d'eux.

4. L'aspiration du jeune Joseph était claire et forte : être un saint prêtre ! Ainsi écrit-il dans les Notes spirituelles : « Oh, que de bien on ferait au peuple si le prêtre était plus parfait : la science est bonne, elle est très nécessaire, elle sans laquelle, en effet, on ne peut pas être ordonnés prêtres ; mais, sans la vraie piété et la perfection, elle gonfle l'esprit et l'enorgueillit. La vraie piété nous fait connaître notre néant, notre misère et que tout nous vient de Dieu, et que nous devons donc le référer à lui. Sans la vraie piété, on devient souvent une pierre d'achoppement à Dieu ».

Ce n'était pourtant pas un rêveur. Il connaissait ses limites et, donc, il était bien conscient du besoin urgent et continu de la grâce de Dieu pour soutenir sa détermination à suivre Jésus et à être prêtre pour lui et en lui.

Piété, étude, grâce et humilité étaient ses piliers pour être un saint prêtre : piété et étude ne peuvent pas être séparées « parce que l'une est l'âme de l'autre » ; grâce et humilité ne peuvent pas être séparées « parce que l'une est l'âme de l'autre ». Un prêtre comme tant d'autres, pourrait-on dire, avec des talents « normaux » ; mais, justement cet être « normal », possède le don rare d'une humble fidélité à l'œuvre pour son ministère. Le bienheureux Arsenio, au meilleur de ses capacités, n'a pas communiqué autre chose que la grâce de Dieu et son amour, sans cacher l'Évangile : il n'a surtout ni couru après le consentement du monde ni caché la folie et le scandale du mystère de la croix.

5. Le 21 mars 1874, il fut ordonné prêtre et envoyé comme assistant du curé à Paderno de Ossolaro (maintenant Paderno Ponchielli), puis à Cassano d'Adda. C'est probablement dans

¹ Le 20 septembre 1871, l'armée piémontaise, brisant une partie des anciennes murailles auréliennes, entra à Rome, réintégrant la ville, dernier bastion des États pontificaux, à l'État italien nouvellement né, qui était en train de se former par les guerres du Risorgimento dirigées par la dynastie des Savoie.

ce dernier village, qu'il rencontra, pour la première fois, Giuseppina (Pasqualina) Fumagalli, jeune religieuse de la Congrégation française de Notre-Dame de Bon Secours, qui lui créera, par la suite, de nombreux problèmes.

Le bienheureux Arsenio vit son sacerdoce : il est conscient d'avoir été appelé uniquement par grâce, il s'engage entièrement à l'amour de Dieu, donne une particulière profondeur à sa célébration des mystères du salut et en même temps ne manque pas à l'amour du prochain, à la charité fraternelle. Son choix d'être prêtre paraissait bien enraciné et vécu avec sincérité et engagement. Et pourtant il écrit dans ses Notes spirituelles, que « depuis plusieurs années », il sentait le désir de la vie religieuse, d'une offrande qui pouvait être une consécration totale de soi à Dieu.

6. Tout en trouvant « dans les ministères apostoliques » une forte attraction qui « me remplissait infiniment, et que j'estimais tant, Dieu, malgré tout, voulut, fit et gagna ». Il décida, courageusement, d'entrer dans la Compagnie de Jésus. C'était le 14 décembre 1875.

Il ne désirait que faire la volonté de Dieu : « tout ce qui m'arrivera je le prendrai comme votre volonté, et donc je ne m'inquiéterai pas » (Exercices spirituels, 20 mars 1876). Il fit sa première profession religieuse en 1877, à l'âge de 28 ans.

Pour cet homme « normal », l'engagement scolaire était si lourd qu'il dut suspendre ses études. Transféré en 1879, à Crémone comme préfet du collège, il y termina la philosophie et reprit plus tard, en 1884, l'étude de la théologie, à Portoré en Istria, mais avec des résultats médiocres. Ayant accompli son année de probation à Lainz, près de Vienne, il fit sa profession solennelle, le 15 août 1888, à Venise, comme « assistant spirituel formé ». Estimé de tous, il continue son ministère comme prédicateur, confesseur, directeur des exercices spirituels, en particulier pour les communautés religieuses féminines, et de catéchisme aux enfants.

7. À Venise, entre 1888 et 1890, il retrouva Pasqualina Giuseppina Fumagalli. Renvoyée de chez les Sœurs de Notre-Dame de Bon Secours, elle continuait, pourtant, à porter l'habit religieux. Elle avait aussi commencé un institut religieux appelé « de la Consolata », sans permission des évêques, et avait réuni autour d'elle

des filles, dont certaines étaient envoyées par le bienheureux Arsenio lui-même. C'est le jugement négatif porté sur cette relation complexe par les supérieurs de la Compagnie de Jésus qui les conduira à le transférer, d'abord à Trente, puis à Piacenza et finalement à lui demander de quitter la Compagnie. Le 24 mars 1892, alors qu'il avait brièvement tenté de résister, on lui imposa de se démettre.

Ce sont des années de grand déracinement. Quel est celui qui, se retrouvant, seul, sans personne, en échec et objet d'un jugement très peu flatteur, ne se serait pas enfermé, isolé, aigri, et ne serait pas devenu un protestataire vide ?

Pourtant, le 25 avril 1892, il arriva à Turin, prêt à faire, une fois encore, la volonté de Dieu qui passait aussi à travers des circonstances douloureuses et des décisions imposées par d'autres. Présenté à l'archevêque Davide dei Conti Riccardi, il assumait la direction spirituelle du nouveau Pio Istituto di Maria Consolatrice, formé par un groupe de religieuses qui s'étaient éloignées de Pasqualina Fumagalli. À quarante-deux ans, au moment qui aurait dû être pour lui, celui de la récolte des efforts de jeunesse et des joies de l'âge adulte, il prend un nouveau chemin. Ainsi, pendant dix ans (1892-1902), il va donner une forme et des normes au nouvel institut présent à Turin puis à Milan, et le guider en en rédigeant la Règle et les Constitutions.

Tout semblait naviguer vers un port sûr mais, les Sœurs de Milan et celles de Turin commencèrent, lors du premier chapitre général réuni en 1899, à manifester des désaccords. Ces désaccords conduisirent l'archevêque de Milan, le bienheureux Andrea Carlo Ferrari, à renouveler toutes les charges et à demander au bienheureux Arsenio de prendre un peu de recul et de laisser la direction de l'Institut. Le voilà, une fois encore, déraciné. C'est, une fois encore, par une déchirure douloureuse que se manifesta la volonté de Dieu.

8. C'est le 21 juin 1902, à l'âge de cinquante-trois ans, que le bienheureux Arsenio, après avoir obtenu l'avis favorable des différents supérieurs, commença un nouveau style de vie, en entrant au noviciat des frères mineurs capucins à Lovere. Ce nouvel état de vie très exigeant lui valut aussi l'imposition d'un nouveau nom : frère Arsenio de Trigolo. Alors qu'il était désormais âgé, le bienheureux Arse-

nio fit des choix difficiles. Le changement de nom était le plus simple à faire. À un niveau plus profond, il mettait en pratique ce qu'il avait dit, tant de fois, aux sœurs : demander au Seigneur tous les jours « l'amour opérationnel qui est la vraie charité, dans les faits et les œuvres » (cf. Sermons pour les missions au peuple).

Ayant émis ses vœux temporaires, il fut envoyé à Bergame pour guider dans l'esprit les jeunes étudiants capucins. À l'exception d'une brève période, c'est là qu'il passa ses dernières années, dans le ministère pastoral et l'assistance au Tiers-Ordre.

En 1909, des problèmes de santé commencèrent à émerger. Transféré du couvent à l'infirmerie, il mourut dans la nuit du 10 décembre 1909, d'un anévrisme cardiaque. À ses funérailles célébrées en simplicité franciscaine, la participation d'une grande foule témoigna du bien qu'il avait semé. La prière quotidienne, la célébration de l'eucharistie et la charité concrète faite aux nombreux nécessiteux, avaient opéré en lui cette transformation qui advient en ceux qui mettent toute leur confiance en Dieu et en sa parole vivante : se vêtir de silence, d'ombre et de pardon, ne jamais rien dévoiler sur soi-même, qu'il s'agisse du mal reçu ou du bien accompli et laisser la récompense au « Seigneur qui voit dans le secret ».

04

9. Très chers frères, le bienheureux Arsenio de Trigolo s'ajoute à la longue liste de saints et bienheureux de l'Ordre qui ont chacun leur histoire et leur particularité. Le bienheureux Arsenio nous renvoie, par son empreinte de jésuite et de capucin, à certains éléments typiques de l'une et l'autre spiritualité. Être inspiré par le désir de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu, c'est le cœur de l'enseignement de saint Ignace ; mais être vraiment dans la joie, en supportant les tribulations, les insultes, les calomnies, en rendant toujours grâce à Dieu – après avoir reconnu qu'avant qu'il aime Dieu, c'est Dieu qui, le premier, l'a aimé, – voilà ce



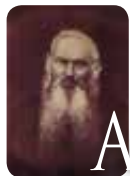
qu'enseigne François. Dans ce double rôle, le bienheureux Arsenio nous indique, frères, que la première œuvre à accomplir est la foi au Christ, la seule qui donne gloire à Dieu et peut être portée au monde dans la joie.

Que le bienheureux Arsenio obtienne à tous les frères, et surtout aux frères de la province de Lombardie, un engagement renouvelé pour porter au monde l'Évangile du Christ afin qu'on connaisse le souverain bien et sa paix. Qu'il obtienne également aux Sœurs de Marie la très sainte consolatrice d'annoncer fidèlement son enseignement et d'imiter sa charité dans les œuvres.

Fraternellement,

Rome, le 8 septembre 2017
Fête de la Nativité de la Vierge Marie

Fr. Mauro Jöhri, OFMCap.
Ministre général



ARSENIO DE TRIGOLO
Sévérité ignatienne et simplicité franciscaine